

Cloches de minuit : l'année 1897. - Une conspiration à Lausanne. - Ouvriers en goguette

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **36 (1898)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-196679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
PALUD, 24, LAUSANNE

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS », LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4.50 ; six mois, fr. 2.50.

ETRANGER : Un an, fr. 7.20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Cloches de minuit.

L'année 1897. — Une conspiration à Lausanne.
Ouvriers en goguette.

La nuit dernière, au coup de minuit, notre belle sonnerie lausannoise nous annonçait que l'année 1897 avait terminé sa carrière et s'en allait dans ce passé d'où l'on ne revient pas.

Et nous avons assisté avec indifférence à l'agonie de cette vieille amie, déçue, peu regrettée du grand nombre, et que nous avons vue si jeune, cependant, si pimpante et pleine de promesses, il y a 365 jours seulement.

Que nous laissons-tu de tes jours envolés, année fugitive, quelles sont les joies durables, les bonheurs dont nous pouvons garder un souvenir sérieux ? Qu'as-tu apporté dans notre vie, sinon des déceptions ou des plaisirs vite fanés ?... Ton dernier soleil a lui dans un ciel embrumé et tu nous as quittés sans que rien vibre en nous, pas une larme, pas un regret !

Au contraire, quand la grande et solennelle voix des cloches a annoncé au loin que tu avais vécu, nombre de gens se sont embrassés, le verre en main, avec des souhaits joyeux sur les lèvres pendant que tu agonisais.

Tout notre espoir est donc en celle qui te succède, à l'année 1898. Puisse-t-elle combler nos vœux à tous ; puisse-t-elle consoler les affligés, soulager les misères du pauvre, attirer le cœur des privilégiés de ce monde et apporter un sourire, un rayon de contentement sur tous les visages !

Il n'y a pas si longtemps que la municipalité de Lausanne a voulu permettre la sonnerie de minuit pour annoncer le renouvellement de l'année : dix ans au plus, malgré les demandes répétées de la population. Aussi l'obstination incompréhensible de nos autorités locales d'alors donna-t-elle lieu à une petite conspiration habilement ourdie, et qui ne fit pas mal de bruit. Bien que nous en ayons déjà parlé, en son temps, l'incident est assez curieux et amusant pour être rappelé.

C'était en 1877. De nombreuses pétitions dressées à la Municipalité pour obtenir la sonnerie demandée avaient été repoussées. Dès lors, une sourde rumeur se fit dans le public, et des hommes dévoués prirent résolument en mains la cause de *Marie-Madeleine* et de ses quatre compagnes.

Au dernier moment, ils firent une dernière démarche à l'Hôtel-de-Ville : même refus.

En désespoir de cause, ils se frappèrent le front, cherchant le moyen de remplacer le concert aérien si vivement désiré.

Aurait-on recours aux cloches des localités voisines ?... La tâche était réellement trop lourde. Deux de ces cloches seulement pouvaient être transportées, le bourdon de Joux-Mézery et la cloche du Chemin de fer d'Ehrens. Mais, quant à cette dernière, l'homme chargé de courir devant la locomotive pour conjurer le danger déclara positivement que la cloche et lui ne faisaient qu'un, et qu'on lui

passerait sur le corps avant de s'emparer de cet instrument.

Nouvelle déception. Impossible de carillonner avec le bourdon seul.

La nécessité de renoncer aux sonneries rurales fit surgir une nouvelle idée.

Quelques habitants de St-Laurent proposèrent de mettre à contribution la cloche du quartier, mais un des assistants fit observer que celle-ci étant fêlée, on manquerait totalement le but ; ses sons durs, aigres, sans ondes sonores, agaceraient évidemment les nerfs de la population déjà trop irritée.

En face de ce nouvel écueil, quelques hommes se détachèrent du groupe et demandèrent douze camarades courageux et dévoués qui ne tardèrent pas à se présenter. Puis ils se rendirent ensemble près du petit bois de Beaulieu. Là, semblables aux hommes du Grütli, ils se livrèrent à une discussion sérieuse, et reconnurent que la dernière ressource qui leur restait consistait à s'emparer purement et simplement des cloches de la Cathédrale.

Il faisait un magnifique clair de lune. Le silence régnait dans le petit bois dépouillé de verdure, et nul être humain, étranger à la conspiration, ne foulait la pèlerine fiévreuse.

Ils se rangèrent en cercle, et tous jurèrent d'exécuter leur projet, en s'écriant avec Schiller :

Balancée au-dessus de la verte campagne,
Que sa bruyante joie ou sa plainte accompagne
Les scènes de la vie en leurs jeux inconstants ;
Qu'elle soit dans les airs comme une voix du temps ;
Que le temps mesuré dans sa haute demeure,
De son aile en fuyant la touche heure par heure ;
Aux voluptés du crime apportant le remords,
Qu'elle enseigne aux humains qu'ils sont nés pour
Et que tout ici-bas s'évanouit et passe, [la mort,
Comme sa voix qui roule et s'éteint dans l'espace.

C'était 11 heures de la nuit.

Le cercle se rompit, et nos sonneurs partirent par petits groupes, afin de ne pas attirer l'attention. Un d'entr'eux serait fiévreusement dans sa poche la clef qui devait leur ouvrir la porte du clocher ; car s'il est avec le ciel des accommodements, il en est aussi avec ceux qui ont leurs entrées dans la basilique.

A minuit moins quinze minutes, tous les conjurés se trouvaient réunis sur la terrasse, porteurs d'un panier de vin destiné à donner des forces à ceux qui devaient tirer la corde.

Enfin la petite porte s'ouvrit, et deux ou trois des plus zélés s'engagèrent dans l'escalier étroit pour reconnaître les lieux, tandis que les autres gardèrent le panier. Quelques instants s'écoulèrent ; un signe est donné et tous se préparèrent à monter... Oh ! fatalité ! un agent de police survint, donna un tour de clé sur les prisonniers, et s'en va chercher main-forte.

Quelle finesse d'oreille, quel flair ! Cet agent qui se promenait sur le Grand-Pont avait entendu la petite porte du clocher grincer légèrement sur ses gonds, et de courir sur sa proie !

Les compagnons qui gardaient le panier, n'ayant pas reçu l'ordre d'en faire du vin vieux, crurent sage de le liquider sur place, s'égayant ainsi pendant que leurs camarades

broyaient du noir, n'osant ni descendre ni monter dans le périlleux sentier où ils avaient la perspective de rester jusqu'au lendemain. Ils se souhaitèrent mutuellement une bonne année et attendirent. — Une demi-heure plus tard, ils étaient rendus à la liberté.

On tremble en songeant aux conséquences qu'aurait pu avoir cette conspiration si bien ourdie. Vous représentez-vous les cinq cloches mises en branle par des mains inexpérimentées ; les cordes si puissamment attirées par ces masses en mouvement, assommant contre les poutres les sonneurs maladroits ! Vous représentez-vous l'effet de ce carillon désordonné sur une population non avertie et voyant arriver avec vacarme toutes les pompes à incendie des environs ! Que de scènes intimes troublées ; que de baisers paralysés ; que de serrements de mains rompus !

Les événements que nous venons de retracer firent, comme bien on pense, durant le reste de la nuit, les frais de la conversation dans tous les cafés de la ville. Un nombreux groupe d'ouvriers, entre autres, s'en entretenaient d'une façon si vive, et avec des opinions si divergentes qu'ils finirent par régler l'affaire à coups de poing.

Quoique la mêlée fût complète, elle ne faisait cependant pas présager de bien fâcheux résultats ; mais elle produisit assez de vacarme pour attirer trois agents de police. A la vue de la force municipale armée de cannes plombées, tous les émeutiers prirent la fuite, sauf un ouvrier cordonnier qui cherchait son chapeau.

Un des agents le saisit au collet en lui disant :

— Vous allez nous renseigner immédiatement sur tout ce que vous savez de cette bagarre, afin que les promoteurs soient punis.

— Eh ben, m'ssieu, répond le pauvre garçon tout ahuri, je vous assure que je ne sais pas grand'chose, j'ai été dessous tout le temps.

L. M.

Rehiva politiqua.

Hiai deveindro dè Sylvestre, quand lè redlozo ont zu fiai lè dozè coups dè la miné, l'an noinante-sa a rebedoulà avau lo dérupoito sont dza relèguà du grantein lè fusis à bassinets, lè craijès, lè muzettès, lè z'épolettes, lè brego, lè crinolines et on moué dè vilho z'affèrès dâi z'autro iadzo.

Et ti lè z'ans cein àodrè dinse tant qu'à la fin dâo mondo que ma fâi gâ po cliâo que saront quie ào momeint io la terra preindra fu, que tot sarè soupliâ et freccassi et que dzeins et bitès bourmèront dein clia fornèse ! Por mè, ne voudre pas l'âi mè trovâ, à mein que ne scyè coumeint cè bon vilho menistre dè pè Maodon qu'avâi de dinse à n'on prèdzò, dein on teimps io on devezavè dè clia fin dâo mondo : « Préparez-vous, mes chers frères ; la fin du monde est annoncée pour le mois de juin de cette année ; à ce moment-là, la terre s'entr'ouvrira, tout ce qui est vivant à sa surface